

Un changement de paradigme

par FELIX GUATTARI

Abstract

Unpublished intervention by Félix Guattari at the panel "Critical analysis of the medical model and epistemological bases for new practices" at the *Third Meeting of the Latin American Network of Alternatives to Psychiatry* held in Buenos Aires, Argentina, from 17 to 21 December 1986. The original typewritten text is kept at the Institut Mémoires de l'édition contemporaine [IMEC] under the code GTR.14.28. We warmly thank the Guattari family and IMEC for allowing us to publish this document.

La question d'un changement de paradigme des pratiques sociales se pose, dans le domaine "psy" spécifiquement, par rapport au modèle médical; mais elle renvoie aussi, d'une façon plus générale, à l'évolution des procédures de modélisation de la subjectivité capitaliste.

Or, il n'est pas aisé d'apprécier cette évolution, car elle paraît aller dans des directions divergentes. Les sociétés capitalistes – sous ce vocable, j'englobe aussi bien les pays capitalistes occidentaux et le Japon que les pays du socialisme étatique et les pays du Tiers Monde, dont l'économie est fortement intégrée au marché mondial – produisent massivement, on peut dire industriellement, une subjectivité individuelle et collective de plus en plus assujettie à ses propres instances de pouvoir. Une des caractéristiques de la dernière période consiste en ce que le capitalisme a réussi à mettre complètement à son service les nouvelles technologies informatiques et communicationnelles, pour renforcer ses systèmes de régulation et de contrôle, et de façon à intégrer toujours plus étroitement à ses rouages non seulement la force collective de travail, mais également l'intelligence, la sensibilité, et même les rêves et les désirs de chaque individu. Une seconde caractéristique fondamentale de l'actuelle production de subjectivité capitaliste réside dans le fait qu'elle est corrélative d'une réactivation, d'une accentuation, d'une multiplication et d'une extension à la planète entière des systèmes intériorisés de ségrégation, de hiérarchisation et de culpabilisation.

D'un autre côté, on ne peut nier que le développement des moyens technologiques sur lesquels ce capitalisme d'un nouveau genre étaye son hégémonie, favorise parallèlement l'éclosion d'innombrables aspirations à la connaissance, à la créativité et, corrélativement, à la conquête de nouveaux espaces de liberté. De fait, l'essor prodigieux des révolutions informatique, robotique, télématique, de l'engineering génétique, etc., est en train, sous

nos yeux, de transformer irréversiblement les rapports de l'homme à son semblable aussi bien qu'à son environnement, à son corps, à son travail, aux objets culturels, esthétiques...

Dans ces conditions, toute fixation ou toute velléité de retour aux anciennes structures sociales, aux anciennes façons de vivre, ne pourrait être qu'illusion et, symétriquement, tout forcing révolutionnaire à la Pol Pot pour purifier par la force la subjectivité collective, ne pourrait être que rejeté sans appel. Quelles que soient l'impatience et la nostalgie historique de certains activistes en la matière, ils devront prendre leur part de ce que les luttes sociales et les mouvements de libération ont irrémédiablement changé de nature. Même lorsque la répression impérialiste les contraint encore, comme dans certains pays de l'Amérique Centrale, à recourir aux formes traditionnelles de militantisme et de lutte militaire, ces mouvements seront amenés, parallèlement, à tenir de plus en plus compte de ce que j'ai appelé les "révolutions moléculaires", relatives à l'émancipation des femmes, au racisme et aux aspirations de minorités de toutes sortes...

Une confirmation de cette évolution vient de nous être apportée en France par les événements récents. Après la période sombre d'environ une décennie que notre pays a traversée, après la passivité et la démoralisation des tenants du progrès social, après le cynisme triomphant du néolibéralisme et du postmodernisme, un puissant mouvement vient de voir le jour, dont les principaux protagonistes ont été les étudiants, les lycéens et les jeunes immigrés. Il faut souligner que l'entrée en scène de ces catégories de population a d'autant plus troublé et effrayé les partis réactionnaires qu'elle s'est faite avec un esprit de sérieux, une maturité, un réalisme, un souci de vérité et un refus des manipulations mass-médiatiques qui tranchent, il faut bien le dire, avec les pratiques antérieures.

C'est donc sur le fond contrasté d'une production de subjectivité capitaliste de plus en plus aliénée et du développement de nouveaux modes marginaux et dissidents de subjectivation que se trouve positionnée notre question de changement de paradigme du domaine dit de la santé mentale, changement que, pour aller vite, je qualifierai de passage d'un paradigme technico-scientifique (ou qui se veut tel, car il n'est, le plus souvent, que technocratique et imbu d'un positivisme désuet), à un paradigme éthico-esthétique, c'est-à-dire impliquant une responsabilité morale, un engagement micropolitique et appelant, à propos de chaque cas concret, de chaque situation particulière, une attitude créative que je rapporterai au thème générique de la re-singularisation des praxis. Les cadres de référence de la vie sociale sont profondément bouleversés et le temps est révolu où pouvaient coexister durablement, et de façon relativement stable, d'une part des catégories aux statuts bien établis, aux fonctions, aux avantages et aux privilèges bien définis et, d'autre part, des marginalités chroniques bien stabilisées, composées des assistés et des relégués de la normalité dominante. Désormais, sur toute la planète, c'est l'ensemble du socius qui est secoué par ce que j'appellerai une fièvre de précarisation. Plus rien n'est garanti au-delà du court terme. Une part de plus en plus grande des populations est définitivement condamnée au chômage ou, selon le continent, à un total dénuement ou même à la famine. Chaque nouvelle génération voit son avenir s'estomper

dans un flou de plus en plus épais. Même les travailleurs salariés, les "garantis" comme les désignent les opéraïstes italiens, même les fonctionnaires et les cadres voient leur statut menacé par les soubresauts consécutifs aux bouleversements technologiques et aux aléas résultant des stratégies du capitalisme mondial. Il faudrait aussi évoquer le sort des personnes âgées, dont les conditions matérielles et morales ne cessent de se dégrader. Mais on n'en finirait pas d'énumérer les dévastations portant sur les anciens modes de subjectivation, qui s'accompagnent d'ailleurs fréquemment d'une sorte de crispation collective conservatrice, d'une reterritorialisation sur les signes extérieurs de l'ancien ordre social, anciennes valeurs morales et religieuses. Contentons-nous de relever ici que les marginalités traditionnelles se voient relayées, si j'ose dire, dans leur contestation potentielle de la présente organisation sociale, par la montée de toutes ces nouvelles catégories de "rejetés" que secrète l'évolution tourmentée, pour ne pas dire catastrophique, des structures capitalistiques.

On retrouvera tout naturellement cette remise en question de la fixité des cadres de référence dans le statut cognitif des systèmes de norme. C'est ainsi qu'il paraissait encore évident, il y a une quinzaine d'années, d'arrimer la normalité physiologique ou mentale à la nature des choses, par des cordages génétiques ou à des invariants structuraux. L'exemple qui m'a personnellement le plus concerné, c'est celui de la psychanalyse, avec la tentative de Jacques Lacan de rendre compte de la vie de l'inconscient en faisant l'économie de ses contenus signifiés et en la recentrant entièrement sur des "mathèmes" universels régissant des chaînes signifiantes. De cela devait sortir une pratique véritablement desséchée, barrant à l'expérience analytique l'entrée des composantes sémiotiques échappant aux structures de type linguistique, sectionnant littéralement ses connexions avec le champ social et la mettant dans l'incapacité d'appréhender les fluctuations historiques de la production de subjectivité.

À toutes ces façons conservatrices de penser et d'agir, viennent peu à peu s'en substituer d'autres, qui prennent mieux en compte les caractères de finitude et de création singulière des processus psychiques et qui redécouvrent la polyvoité et l'hétérogénéité des composantes sémiotiques et des composantes machiniques entrant dans la composition effective de leurs agencements d'énonciation. Ainsi, toute une pensée de l'auto-référence et des processus loin de l'équilibre est-elle en train de se chercher, dont on peut présumer qu'elle finira par nous faire sortir pour de bon des années de plomb du structuralisme et du postmodernisme.

Dès lors, il deviendra de moins en moins légitime de respecter les cloisonnements disciplinaires qui président encore aujourd'hui à l'abord des questions d'assistance et de soin. Qu'il me suffise de simplement évoquer l'absurdité de tels saucissonnages professionnels quand ils s'appliquent à la personne d'un drogué. Il n'est que trop manifeste, dans ce genre de "cas", que les catégories biologiques, psychiatriques, psychanalytiques, psycho-sociales, etc., se caramboient sans merci! Ce n'est pas nier l'importance des savoirs, ou sous-estimer le rôle des techniques, que de reconnaître qu'ils

ne peuvent prendre leur portée effective qu'à la condition d'être convenablement insérés dans des agencements sociaux offrant la possibilité aux individus directement concernés de se réapproprier une part notable de leur responsabilité quant à leur propre sort. Le problème, alors, se déplace : il ne consiste plus simplement à prescrire des remèdes en fonction d'un code préétabli, ou de délivrer des interprétations inspirées mais, avant tout, de renforcer collectivement les chaînons du socius.

Je n'ai fait qu'effleurer de façon impressionniste quelques thèmes relatifs à la sortie des pratiques d'assistance hors du paradigme médical. Je voudrais ajouter, pour conclure, quelques mots sur notre Réseau d'Alternative à la Psychiatrie. Franco Rotelli a eu bien raison de souligner qu'il ne devait pas s'en tenir à une simple attitude revendicative à l'égard de l'état actuel de la psychiatrie, contre le sort qui continue d'être fait aux malades mentaux, contre la survivance monstrueuse des hôpitaux psychiatriques carcéraux, mais qu'il lui appartenait également d'expérimenter de nouvelles modalités de production de subjectivité. En cela, ses investigations et ses expériences de terrain l'amèneront inévitablement à déborder du cadre généralement imparti à la psychiatrie et à mettre son nez un peu partout où quelque chose de novateur advient dans ce domaine. De ce point de vue, je le répète, la situation en Europe est très complexe. Heureusement que, grâce au dynamisme retrouvé de l'expérience de Trieste, le Réseau est parvenu à passer sans encombre le cap des années les plus dures de la glaciation sociale et culturelle qui a balayé notre continent. Il nous a fallu aussi accomplir le travail du deuil de nos deux grands amis Franco Basaglia et David Cooper, dont la disparition, vous l'imaginez bien, ne devait pas avoir que des conséquences affectives ! Mais à présent, le Réseau, en connexion avec de nouvelles tentatives en Grèce, en Yougoslavie, en Espagne, voit s'ouvrir devant lui des perspectives encourageantes. Celles-ci, cependant, j'en suis persuadé, exigeront de notre part toujours plus de travail de concertation, de réflexion et de recherche. Certes, en Amérique latine, les problèmes se posent différemment. Ils ont généralement un caractère de plus grande urgence, ils sont plus massifs, plus dramatiques. Ils appellent la constitution de larges fronts de lutte pour dénoncer certaines situations en impasse. Et je suis persuadé qu'il sortira de cette large rencontre, qui a été rendue possible grâce à la ténacité et au dévouement de nos amis argentins, des initiatives concrètes qui amorceront de profondes transformations dans la psychiatrie de ce continent. Cependant, je crois que cela ne devrait en rien vous amener à surseoir à la mise en place, pour votre propre compte, de programmes de formation et de recherche. Sinon, ce que vous aurez conquis sur le terrain des rapports de force institutionnels, vous le reperdrez à un niveau opérationnel, du fait d'un manque de préparation pour contrer efficacement les dogmes et les techniques réductionnistes véhiculés par les universités, les écoles de psychanalyse, les théoriciens systémistes de la thérapie familiale, j'en passe et des meilleurs...